

Christian Millet

Il faut cultiver notre jardin Hector Malot et la botanique au *Journal pour tous*

« et c'est un grand plaisir lorsque la neige couvre la terre, lorsque les arbres n'offrent que des rameaux noirs et dénudés, d'avoir ainsi près de soi sur une cheminée ou dans une jardinière, des fleurs et de la verdure... »¹

Bien des années après avoir fréquenté le Lagarde et Michard, nous conservons en mémoire le passage où le malicieux Voltaire fait dire à son héros Candide : « Il faut cultiver notre jardin. » Pour notre part, nous nous contenterons d'une lecture au premier degré de cette assertion et nous laissons à d'autres personnes plus compétentes le soin d'en donner une interprétation plus réfléchie.

Le fait est que Hector Malot s'est intéressé avec passion à la botanique, et que ses premiers articles de journaliste sont consacrés à l'horticulture. Dans *le Journal pour tous*, qui est le premier périodique auquel il a collaboré, nous relevons dix-neuf articles rédigés par le futur auteur de *Sans Famille*. Ces écrits publiés entre le 2 juin 1855 et le 27 juin 1857 sont divers : on y trouve des sujets sur la mesure du temps, le théâtre, les enseignes ou encore quelques biographies. Mais la rubrique la plus abondante concerne d'abord l'horticulture et l'agriculture (onze articles). Nous incluons dans ce recensement une étude sur le cidre. Pour les sujets qui ne se rapportent pas à l'art des jardins, le jeune journaliste utilise son nom complet, Hector Malot. En revanche, il abandonne son patronyme et ne fait mention que de son prénom Henri (ou Hector Henri la première fois) pour signer les articles consacrés à la botanique.

Tous les lecteurs passionnés par l'œuvre d'Hector Malot, connaissent l'épisode de l'entrevue décisive que le jeune Normand installé à Paris a eue avec le responsable de la publication, le célèbre Jules Simon. Après ses études de Droit, Hector Malot travaille quelques mois dans l'étude du notaire Innocent en Normandie, mais il n'a pas renoncé à la

¹ Hector Malot, « Travaux d'automne », *Le Journal pour tous* n°25 du 12 septembre 1855, p. 399.

littérature, sa véritable passion. Le drame qu'il avait écrit n'est accepté par aucun directeur de théâtre parisien. Par ailleurs, sous le Second Empire, toute forme d'expression critique est interdite. Dans ces conditions débiter et percer dans la littérature restait compliqué et hasardeux. Malot le rappelle dans *Le Roman de mes romans* : « Ceux qui sont entrés dans le monde intellectuel sous le Second Empire savent seuls, pour en avoir souffert, quelle a été la dureté de cette époque noire »².

Le philosophe Jules Simon, quant à lui, s'était mis en réserve de la Nation en déclarant le 7 décembre 1851, en Sorbonne, son opposition au coup d'État du prince Louis-Napoléon. En avril 1855, il venait de prendre la direction d'une nouvelle publication appelée *Le Journal pour tous*, chapeauté par la maison Hachette. L'ambition de cet hebdomadaire était de toucher toutes les couches sociales. Son prix fixé à dix centimes était en effet des plus raisonnables en regard d'autres publications. Même si ce journal n'avait *stricto sensu* rien de politique, il était tenu par des Républicains et des progressistes. Jules Simon, reconnu sous la Seconde République comme député, et plus tard sous la Troisième République comme Ministre et Président du Conseil, en était, nous l'avons dit, le directeur. La mise sous presse avait été confiée à Charles Lahure, qui en a été l'initiateur et qui n'était pas non plus en phase avec le responsable du coup d'État du Deux décembre. Cette publication est composée de 16 pages imprimées sur trois colonnes. Dans le premier numéro du *Journal pour tous*, on peut lire une manière de préface de Charles Lahure, où sont exposées les ambitions de la revue : « Nous voulons être lus à la fois par l'homme du monde et par l'ouvrier. » Plus loin il ajoute : « Nous ne donnons pas ici de liste de collaborateurs. Quiconque tient une plume peut devenir collaborateur du *Journal pour tous*. Notre porte est ouverte à deux battants. Il n'y a chez nous ni coterie, ni école, ni esprit de système d'aucune sorte ; tout ce qui sera à la fois amusant et honnête, sera immédiatement de la maison. » Cet appel du pied a probablement joué un rôle déterminant chez le jeune Malot. Voilà un bon moyen de se lancer dans l'écriture. Mais comment entrer audit journal ? C'est alors que l'ancien professeur de philosophie Alexandre Gibon, qui a été le tuteur de Malot pendant ses études de Droit, le recommande auprès de Jules Simon dont il partage les idées républicaines. On sait que l'entrevue, dans un premier temps, n'est pas favorable à Malot, jusqu'au moment où ce dernier, sur le point de partir, déclare qu'il connaît la botanique. Jules Simon lui confie alors un premier reportage sur l'exposition d'horticulture qui allait s'ouvrir le lendemain, le 3 mai. Si on en croit *Le Roman de mes romans*, cette entretien aurait donc eu lieu le 2 mai 1855³.

² Hector Malot, *Le Roman de mes romans*, Paris, Flammarion, 1896, p. 6.

³ *Ibid.* p.8.

Cet article auquel Malot semble attaché est publié le 16 juin 1855 dans le numéro 11 de la revue. On observe cependant qu'une autre composition écrite de sa main, « Horticulture. Travaux du mois de juin », a paru le 2 juin précédent, c'est à dire deux semaines avant ce fameux compte rendu. Plusieurs hypothèses peuvent expliquer ce déphasage chronologique : il est possible qu'au moment de rédiger la notice du *Roman de mes romans*, quarante et un ans après les faits, Malot ait oublié l'article du 2 juin 1855. De plus, il apparaît que le reportage aux Champs-Élysées, dû à la confiance prodiguée par Jules Simon, a pris une dimension plus sentimentale pour notre journaliste en herbe, bousculant ainsi la précision temporelle. Enfin, il est tout aussi probable que ces deux rubriques aient été écrites plusieurs jours auparavant et qu'elles aient été inversées lors de leur publication. Nous avons d'ailleurs une preuve de cette pratique quand Malot écrit dans *Le Journal pour tous* du 5 avril 1856 : « Le printemps commencera le 20 mars ». Plus avant l'apprenti journaliste fait allusion à un vieux curé qu'il avait rencontré, dit-il, « ces jours derniers » puis il précise que « nous n'étions pas encore à la fin de février »⁴. L'anticipation et la préparation des travaux d'écriture est ici évidente.

Par ailleurs, le fonds Jean-Michel Thomas possède une courte lettre de Jules Simon adressée à Malot, malheureusement non datée et qui contient les termes suivants : « Monsieur, il y a un article dans *L'Illustration* sur l'exposition d'horticulture. Voulez-vous le regarder, et voir si vous n'avez rien à changer au vôtre, après avoir lu celui-là. J'ai l'honneur de vous saluer. » De nouveau, cet élément vient poser d'autres problèmes : Jules Simon voulait-il orienter le compte rendu de sa jeune recrue, lui suggérant ce qu'il fallait faire ou ne pas faire ? Malot avait-il besoin d'être rassuré en ayant un modèle sous les yeux ? Notre écrivain avait déjà rédigé son article et peut-être Jules Simon l'avait-il déjà lu ? Ce dernier aurait ainsi pu reconnaître la valeur du reportage de Malot en relevant noir sur blanc ses qualités, eu égard au compte-rendu de *L'Illustration*... L'auteur chargé d'alimenter la rubrique de *L'Illustration* est un nommé Saint Germain Leduc, pseudonyme de Pierre Etienne Leduc. Né en 1799, il incarne donc l'homme de lettres confirmé, connu pour quelques études économiques et des récits de voyage. Son article est publié le 26 mai 1855, et cela pose la question de savoir si Malot a modifié son texte d'origine sous l'influence du célèbre hebdomadaire illustré. Quelles sont donc les différences entre les deux notices ?

Le texte de Malot est légèrement plus long que celui de Saint Germain Leduc (80 lignes contre 62). Mais voyons d'abord les incipit et essayons de déterminer quels en sont les auteurs respectifs :

⁴ Hector Malot, « Travaux du printemps », *Le Journal pour tous* n°53 du 5 avril 1856, p. 15.

« La Société centrale d'horticulture avait à faire son exposition annuelle, qui pour l'ordinaire ne dure qu'une semaine ; elle a eu l'idée heureuse de la prolonger pour tout le temps que durera celle de l'industrie. Elle a fait appel à tous les horticulteurs de France et de l'étranger, et nous allons voir jusqu'au mois de novembre, dans ce petit jardin du Carré Marigny, se succéder les plantes d'élite que chaque saison et chaque contrée peut donner. »⁵

« En se promenant dans les Champs-Élysées, on pouvait remarquer, il y a peu de semaines encore, un espace assez vaste, entouré de hauts arbres et abandonné aux aveugles, aux musiciens éclopés, au théâtre de l'illustre Guignol et aux bonnes d'enfants ; c'était ce que l'on nommait le *Carré de l'Élysée*. C'est ce carré, faisant face à la grande entrée du palais de l'Industrie, s'étendant à l'ouest jusqu'à l'avenue Gabriel, que la Société impériale et centrale d'horticulture de la Seine a choisi pour son exposition. »⁶

La première mouture est du journaliste de *L'Illustration*. La deuxième, plus jolie, poétique et élégante, est de Malot. Voyons maintenant les *explicit* pour nous forger une opinion plus confirmée :

« Une autre collection, non moins remarquable dans son genre, est celle de plantes sous-marines exposées dans un cadre, par M. de Nérée-Boubet. L'art du botaniste préparateur n'avait pas encore été poussé aussi loin. La plante, desséchée par un procédé nouveau et appliquée sur le papier a conservé ses couleurs de tout leur éclat. »⁷

« ... car nous ne sommes point de ceux qui n'ont des yeux que pour les belles étrangères, souvent plus excentriques que séduisantes ; nous les estimons, mais il faut tant de soins pour les faire vivre, avec elles il faut être si constamment en cérémonie, que nous leur préférons leurs sœurs plus modestes et plus fidèles, qui supportent le vent et la pluie, la neige et les frimas sans se plaindre, qui grandissent modestement, soit à l'ombre, soit au soleil, là où elles sont, et qui ne nous demandant jamais rien, croissent et fleurissent pour nous, se révélant seulement par leur parfum. »⁸

Le deuxième passage est de la plume de Malot. En lisant attentivement tout son article, on sent une implication forte, une réflexion fine sur l'agencement des images et des mots, une volonté d'efficacité auprès du lecteur, enfin un texte dont l'esthétique épouse et révèle la beauté des fleurs, des plantes et de l'exposition.

⁵ Saint-Germain Leduc, « Exposition d'horticulture », *L'Illustration* n°639, volume XXV du 26 mai 1855, p. 332-333.

⁶ Hector Malot, « Exposition universelle de la société impériale et centrale d'horticulture dans les Champs-Élysées », *Le Journal pour tous* n°11 du 16 juin 1855, p.176.

⁷ Saint-Germain Leduc, *op. cit.*, p. 333.

⁸ Hector Malot, *op. cit.*, p. 176.

Cependant plusieurs éléments communs apparaissent dans les deux écrits : le prix d'entrée (Malot le trouve élevé quand son collègue indique que c'est moitié prix le dimanche) : le lieu d'exposition (Carré de l'Élysée d'une part, Carré Marigny de l'autre) ; le coût de l'investissement (130 000 francs selon Malot, 150 000 francs d'après Saint Germain) ; enfin le passage dans les serres des orchidées, plantes tropicales et aquarium est mentionné chez les deux journalistes.

La différence, hormis le style, apparaît dans les noms cités : nous relevons une liste de vingt patronymes chez Saint Germain, alors que Malot, plus sobre, n'en laisse figurer que cinq. *L'Illustration*, plutôt que de décrire les aspects les plus représentatifs de l'exposition, se contente de livrer l'identité de plusieurs exposants, sans autre forme d'explication. Peut-être y avait-il déjà quelques petits services à rendre ! Par ailleurs une bonne partie de l'article de Saint Germain est consacrée au financement de l'exposition (31 lignes sur 62).

Reste également l'opposition de style. Malot a de toute évidence soigné son texte, en a soupesé chaque mot, chaque formule, chaque phrase. Chez le journaliste de *L'Illustration*, la prose paraît plutôt terne ou quelconque. Et puis notre jeune écrivain normand va nous indiquer son objectif : « Nous n'avons point cherché à tout mentionner, tant s'en faut, ne voulant que donner une idée de sa richesse et inspirer le désir de la visiter »⁹ Le pari a été gagné de haute main.

Revenons maintenant à ces onze articles consacrés au monde horticole. D'abord, Malot va suivre logiquement la marche des saisons. Le 2 juin 1855, il prodigue ses conseils sur les travaux du mois de juin. Il publie 3 autres notices sur le même modèle : le 12 septembre, ce sont les travaux d'automne, le 12 janvier 1856 les travaux d'hiver, le 5 avril les travaux du printemps, et puis enfin le 7 juin suivant (c'est à dire un an après son premier article) il nous expose de nouveau les travaux à effectuer l'été.

Sa passion pour la flore va être confirmée puisqu'il lui consacre deux autres études, « Les fleurs dans les appartements pendant l'hiver » (le 15 décembre 1855) et « Les fleurs sur les fenêtres » (le 21 juin 1856) où il déclare que « tout le monde aime les fleurs »¹⁰. Quant au fameux reportage sur l'exposition d'horticulture, il est suivi quelques semaines plus tard d'un complément consacré à cette plante exceptionnelle qu'est la *Victoria regia* (6 octobre 1855).

⁹ *Ibid.*, page 176.

¹⁰ Hector Malot, « Les fleurs sur les fenêtres », *Le Journal pour tous* n°64 du 21 juin 1856, p. 191.

Figurent ensuite d'autres études sur l'origine de quelques arbres fruitiers (dans la rubrique « Agriculture ») et enfin le cidre qui apparaît dans un chapitre intitulé *Economie domestique*.

Voilà, présenté brièvement le travail qu'Hector Malot a consacré à l'horticulture dans *Le Journal pour tous*. Nous incluons le reportage sur le cidre dans cette catégorie « horticulture », dans la mesure où Malot utilise, pour cette rubrique, son deuxième prénom, Henri, pour signer. Il convient donc de revenir sur l'emploi unique du prénom, ou plutôt sur la suppression du patronyme pour les articles qui traitent de la botanique. Quand Malot traite du théâtre, des enseignes ou de Léonard de Vinci, il fait figurer son nom *in extenso*. L'écrivain semble donc revendiquer son identité complète pour toute une série d'articles, mais curieusement il préfère employer l'un de ses prénoms quand il s'agit du monde des jardins et de ceux qui y travaillent. Il y a là probablement un signe d'appartenance à un groupe, ou à une société, celle des jardiniers. Il est évident que l'emploi seul du prénom implique un rapport moins formel, moins distant, plus convivial, plus familier peut-être, en tout cas plus affectif.

Le bon jardinier est la personne qui a les mains vertes, c'est à cela qu'on le reconnaît. Ici, les conseils de culture ne sont pas donnés par un savant, qui jouerait de sa particule ou de ses titres, mais par un homme plus simple, plus accessible, désigné par son prénom. Cette tendance, nous le savons, n'est pas nouvelle : Boileau consacre un poème à son jardinier Antoine et Mme de Sévigné accuse le coup quand Pierre, le responsable de ses jardins, disparaît. De nos jours, cet usage persiste : qui n'a jamais entendu parler des jardiniers Nicolas (sur TF1) et Michel (sur France Inter) ? Hector Malot s'agrège donc à cette confrérie des jardiniers, et va prodiguer ses conseils sur le ton de la confiance et de la bienveillance.

Donnons maintenant quelques définitions qui intéressent notre étude. Selon Littré, l'agriculture « est l'art de cultiver la terre ». L'horticulture consiste à « cultiver les jardins » et la botanique est « l'étude des végétaux ». Signalons au passage que dans le premier numéro du *Journal pour tous*, une rubrique « Agriculture » était tenue par un nommé Robert (du Cantal). Ce dernier a pu poursuivre sa collaboration hebdomadaire malgré l'arrivée de Malot. Ce Robert était le vice-président d'une société de zoologie. Ses articles tiennent davantage de l'histoire naturelle que des conseils de jardinage. Citons, par exemple, une étude sur « La Production du cachemire indigène »¹¹, écrite de sa main (2 juin 1855).

¹¹ Robert (du Cantal), « La production du cachemire indigène », *Le Journal pour tous* n°9 du 2 juin 1855, p. 142.

En ce qui concerne l'organisation du récit, il nous faut distinguer les notices à connotation historique, des articles consacrés aux soins à apporter aux différentes espèces végétales. Trois articles répondent d'abord à cette orientation chronologique : l'origine de quelques arbres fruitiers, le cidre, et enfin l'histoire de la *Victoria regia*. Malot est ravi de découvrir cette immense plante exotique, exposée dans une serre chauffée du salon horticole : « dans l'aquarium dont le bassin renferme 35 000 litres d'eau maintenue à une température de 25 à 30 degrés centigrades, et où l'on admire la *Victoria regia*, cette superbe reine des Amazones »¹².

Quelques mois plus tard, il rédige une notice sur cette merveille de la nature : il se réfère d'abord à la présence de la *Victoria regia* au salon universel de Londres de 1851. L'exposition française ne pouvait donc ignorer cette reine des fleurs. Et Malot de se lancer pas à pas dans l'histoire de cette merveille de la nature, depuis sa découverte, ses tentatives de culture en dehors de l'Amazonie, jusqu'à son apparition en Angleterre en 1849. La présentation de cette plante en Europe est donc relativement récente au moment où Malot lui réserve un article.

En mai 1856, une autre étude décrit les dix-huit arbres ou arbrisseaux fruitiers les plus cultivés en France. Ce reportage, là aussi, est purement historique. Malot nous rappelle l'origine de ces végétaux avec parfois quelques précisions supplémentaires, que nous pourrions qualifier de « petite histoire ». Par exemple : « Le poirier est indigène en France, et il fut cultivé dès la plus haute antiquité ; les nombreuses variétés qui ont été obtenues ont tiré leurs noms soit des localités d'où elles provenaient, soit des personnes qui les avaient fait connaître : le Saint-Germain vient de la forêt de ce nom, le bon chrétien est dû à saint François de Paul, etc. »¹³.

Pour ce rappel historique, intéressant et pertinent, le jeune journaliste a utilisé l'ordre alphabétique : il commence par l'abricotier pour terminer avec la vigne. Il y a donc une volonté d'organisation rationnelle, mais elle n'est ni géographique ni purement botanique. Malot a-t-il choisi cet ordre des choses pour son aspect pratique, ou par imitation ? Nos connaissances de la classification végétale ne nous permettent pas de répondre.

Enfin, nous pouvons lire un dernier article, fort complet, sur l'origine du cidre, les zones de culture des pommiers, la fabrication de cette boisson, ainsi que les quantités produites.

¹² « Exposition universelle de la société impériale et centrale d'horticulture dans les Champs-Élysées », article cité. Dans cet article, Malot écrit « *regina* » alors qu'il emploie « *regia* » par la suite.

¹³Hector Malot, « Origine de quelques arbres fruitiers cultivés en France », *Le Journal pour tous* n°59 du 17 mai 1856, p. 110-111.

On est frappé, à la lecture de ces notices, nous le répétons, par le souci de cohésion de l'écriture dans la présentation des faits ou des problématiques, et par les commentaires pertinents qui en découlent. Nous connaissons l'intérêt de Malot pour l'Histoire, et force est de constater que ce penchant refait surface dans ses écrits horticoles. D'autres témoignages nous sont offerts, sur le gel des orangers de Frédéric de Prusse en 1780, ou encore le subterfuge utilisé par l'ambassadeur français auprès de la Porte, pour récupérer des graines d'anémones que les Ottomans gardaient jalousement.

Le souci de Malot est de démontrer. Le fond de sa pensée et de son écriture est de toucher le lecteur par la subtilité et l'efficacité de son argumentation. L'élan didactique est évident : il y a une érudition bienveillante, claire et accessible. On ne tombe cependant jamais dans le pédantisme. Le jeune journaliste, passionné par son sujet, s'applique et parvient à communiquer son élan aux lecteurs. Malot devient ainsi le héraut de la nature ; pour lui, le monde végétal est nécessaire à l'être humain : « l'une des privations qui se fait sentir le plus souvent à l'habitant des villes, c'est l'absence de toute végétation et de toute verdure »¹⁴.

Plusieurs techniques de rédaction sont mises en œuvre : pour se rapprocher du lecteur, Malot utilise le style direct : « Mes fleurs ont eu de l'air, se dit-on »¹⁵. Il prend aussi son public à témoin en se mettant en scène : « C'est aussi de cette manière que pensait un digne et vieux curé que je voyais ces jours derniers dans son pauvre petit jardin, enfermé entre quatre murs, avec le clocher de l'église pour tout horizon : « Monsieur le Parisien, me disait-il en souriant, voyez ces hépatiques, elles sont bien fleuries, n'est-ce pas ? »¹⁶

Notre jeune journaliste cite aussi des naturalistes connus : « une harmonie curieuse, dit M. Morren, s'établit entre ces êtres »¹⁷, et se réfère encore à Théophraste¹⁸. Tous ces procédés rendent évidemment le texte beaucoup plus vivant, et cela est nécessaire dans un domaine où une suite de conseils pourrait devenir fort ennuyeuse. Malot est donc bien maître de son style. L'argumentation est toujours organisée et rigoureuse : « Deux moyens se présentent alors pour le planter, *ou* l'on achète les espèces que l'on affectionne au moment de la floraison, *ou* bien on les sème soi-

¹⁴ « Les fleurs sur les fenêtres », article cité, p. 191.

¹⁵ Hector Malot, « Les fleurs dans les appartements pendant l'hiver », *Le Journal pour tous* n°37 du 15 décembre 1855, p. 590-591.

¹⁶ « Travaux du printemps », article cité, p. 15.

¹⁷ « Les fleurs dans les appartements pendant l'hiver ».

¹⁸ « Origine de quelques arbres fruitiers cultivés en France », article cité.

même »¹⁹. En une autre occasion, il distingue le jardin potager du jardin d'agrément en numérotant les paragraphes qu'il leur réserve (1°. 2°.)²⁰.

Il arrive que notre jeune journaliste ait recours à l'énumération. Les espèces végétales sont innombrables, et les amateurs de jardins n'ont que l'embarras du choix. Malot propose donc parfois toute une liste de plantes ou de fleurs que peuvent cultiver les jardiniers à une certaine époque de l'année : « les fleurs propres à ce genre de culture sont les suivantes : ... » et vient ensuite une succession de dix-neuf variétés végétales²¹.

Interrogeons-nous un instant sur l'élaboration d'un article consacré à l'horticulture. La démarche n'est pas facile dans la mesure où il s'agit de donner une suite de conseils et de recommandations. On va donc retrouver très souvent toute une série de mots de liaison, ce qui peut devenir lassant. Le schéma utilisé par Malot est *grosso modo* le suivant : « il faut... / car... » L'aspect impersonnel est fréquent : « il faut... on devra... on arrosera... on choisit... on repique... on ne pourra guère... ce qui permet... il vaut mieux... » Il existe en effet un savoir-faire du jardinier qui est universel. Hector Malot ne se contente pas de la simple exposition de règles générales ; presque toujours il introduit une explication : « car... car alors... car souvent... car si... afin que... ce qui est mille fois préférable... » Ici l'ambition est d'expliquer pour mieux convaincre. On peut aussi trouver quelques réserves ou mises en garde : « à moins que... pourvu toutefois que... quoique... »

Les articles qui relèvent purement de la botanique suivent cette organisation. L'art du bon journaliste horticole va donc consister à dépasser ces schémas simples afin de rendre le document plus attractif. En dehors des références historiques et des signes de complicité envers les lecteurs, l'écrivain botaniste peut facilement tomber dans le récit insipide. Malot relève le gant, et disons-le d'emblée, il réussit parfaitement. D'abord au moyen des *incipit* qui sont soignés et qui annoncent bon nombre de futurs romans commencés *in medias res* : « Ce qui rend l'hiver triste et redouté, ce n'est pas tout à fait le froid, que nous savons très bien repousser par un bon feu de cheminée... »²²

L'article intitulé « Les fleurs dans les appartements pendant l'hiver » est particulièrement long, mais on y trouve une argumentation riche et bien amenée, soutenue par plusieurs paragraphes. Nous pouvons y distinguer : une mise en situation (« Ce qui rend l'hiver triste... ») ; une

¹⁹ « Les fleurs sur les fenêtres », article cité.

²⁰ Hector Malot, « Travaux d'hiver », *Le Journal pour tous* n°41 du 12 janvier 1856, p. 654-655.

²¹ Hector Malot, « Travaux d'été », *Le Journal pour tous*, n°62 du 7 juin 1856, p. 159.

²² « Les fleurs dans les appartements pendant l'hiver », article cité.

adresse au lecteur (« Le point essentiel à observer... ») ; un avertissement (« La poussière ne leur est pas moins pernicieuse... ») ; l'exposition d'un problème (« Beaucoup de personnes voient aussi leurs plantes dépérir... ») ; un remède (« En écartant ces deux méthodes de culture... ») ; des conseils sur les récipients qui reçoivent des végétaux (« Dans les jardinières... Dans les vases suspendus... ») ; une récapitulation (« Toutes les fleurs dont nous avons parlé... ») ; une conclusion sous forme d'exhortation (« Qu'on ne s'effraie pas... »).

La rigueur de la démonstration rend le texte vivant et clair. Les images évoquées participent aussi de l'argumentation. Il y a une esthétique du langage ; les mots utilisés sont précis : « les gazons doivent être coupés... » La formule est bien plus élégante que « le gazon doit être coupé. » Examinons aussi ce passage : « Aussi est-ce sans éprouver la moindre lassitude que l'on se trouve revenu au point d'où l'on était parti ». L'ordonnement de cette phrase met parfaitement en valeur la beauté de ce « jardin enchanté ».

Tout ceci nous amène à une approche poétique de plusieurs articles. Citons par exemple :

« L'automne ! Voici l'automne ; il est triste d'être son messager ; il est triste, au milieu des derniers beaux jours de l'été, lorsque le soleil est brillant, lorsque les arbres ont encore toutes leurs feuilles, lorsque les fleurs ont encore tous leurs parfums, de venir d'une voix lugubre annoncer son fatal retour. Ah ! Si l'hiver ne la suivait pas d'une marche aussi rapide, aussi envahissante, si l'on pouvait jouir du présent sans songer à l'avenir, l'automne serait moins redoutée ; n'est-ce pas la saison chérie du peintre ? Les prés sont verts, les arbres ont perdu leurs tons trop criards du printemps pour revêtir leurs couleurs rougeâtres et jaunissantes ; n'est-ce pas la saison chérie du chasseur ? La campagne lui appartient, les moissons sont rentrées, la chaleur n'est plus accablante ; n'est-ce pas la saison par excellence des jardins ? Les fleurs, roses, reines-marguerites, dahlias, sauges, chrysanthèmes, asters et mille autres, sont dans toute leur beauté ; aussitôt écloses le soleil ne vient plus les brûler, la rosée des nuits leur conserve toute leur fraîcheur, tout leur parfum ; les feuilles commencent à tomber, il est vrai, mais lorsqu'on se promène au milieu des allées, sous de hauts arbres, les bruits que font ces feuilles soulevées par les pas donnent à la promenade un attrait plein de charme et de mélancolie... »²³

Ou encore :

« C'est seulement en juin que la campagne commence à être agréable, et mai, tant chanté, tant célébré, n'est un joli mois que chez les poètes ; dans la réalité, c'est le mois de la lune rousse, le mois incertain et capricieux par excellence : belle le matin, la journée est horrible le soir : elle commence avec le soleil, elle s'achève avec la pluie ; on ne

²³ « Travaux d'automne », article cité, p. 399.

sait quelle est la saison : est-ce l'été ? Est-ce l'hiver ? Malheur à ceux qui croient au printemps ; malheur à la jeune femme séduite par un rayon de soleil, le temps n'est pas encore venu de sortir les fraîches toilettes d'été ; malheur au rossignol confiant dans le calendrier, il chante, l'imprudent, mais les prés sont sans verdure, les arbres sont sans feuilles, et la bise aiguë le force à regagner sa cachette... »²⁴

Nous sommes ici vraiment très proches des images poétiques. A la recherche lyrique répond parfois un agencement esthétique des plantes présentées : « celles qui ne peuvent se passer de lumière, comme les grenadiers et les lauriers roses, se mettent derrière les orangers, puis on arrange les plantes toujours vertes sur les premiers gradins, de manière que celles de devant cachent les tiges nues de celles de derrière, et que les rameaux de toutes s'harmonisent bien entre eux et produisent un ensemble convenable et agréable à l'œil »²⁵.

Mais les aspects esthétiques et poétiques ne font pas à eux seuls la saveur du texte botanique. Bien évidemment Malot fait usage de termes techniques spécifiques à l'horticulture et l'on s'aperçoit vite que ce vocabulaire est maîtrisé. On peut trouver, entre autres, des verbes : « palisser... s'aoûter... écussonner les rosiers... on rame les pois... on butte le céleri... ». Des substantifs : « greffes à œil dormant... à œil poussant... greffe en flûte... la tannée... » Nous relevons à plusieurs reprises l'utilisation du nom « arrosage »²⁶ plutôt que « arrosage ». Cet usage nous semble curieux aujourd'hui, mais peut-être est-il plus correct ou adapté ; Littré en effet définit l'arrosage comme « l'action d'arroser des terres, des plantes, des fleurs. L'arrosage est un arrosage naturel ou artificiel : l'arrosage de l'Égypte par le Nil. » Quant à l'arrosage, c'est « un arrosage procuré par l'industrie humaine : l'arrosage de ces prés à l'aide de conduites d'eau. » Cette particularité mise à part, les autres acceptions confirment que Malot est rompu aux pratiques horticoles.

Après avoir décrit les techniques de rédaction, voyons maintenant les principaux aspects qui se détachent du fond de ces articles. La première réflexion que nous inspire Malot est que les végétaux sont des êtres vivants, qui souvent sont comparés à des personnes ; les termes évoqués sont éloquentes : « Toutes les fleurs pour prospérer, demandent quelques soins généraux assez simples »²⁷. Les mots « soin » et « soigner » reviennent à plusieurs reprises. Dans l'article consacré aux fleurs d'appartements, on trouve les verbes suivants : « boire, respirer, transpirer », c'est à dire le vocabulaire de la vie, mais aussi de la mort :

²⁴Hector Malot, « Travaux du mois de juin », *Le Journal pour tous* n°9 du 2 juin 1855, p. 142.

²⁵ « Travaux d'automne », p. 399.

²⁶ Comme par exemple dans l'article « Les fleurs sur les fenêtres ».

²⁷ « Les fleurs sur les fenêtres », p. 191.

« elles seraient très exposées à mourir »²⁸. Plus loin, notre jeune écrivain déclare : « les plantes sont semblables à nous, elles se trouvent fort mal des rues étroites et étouffées »²⁹. Il précise qu'il faut « prendre quelques précautions qui sont une condition de vie ou de mort ». Après avoir évoqué la « splendeur » et la « beauté » des fleurs, c'est certainement avec la *Victoria regia* que Malot nous révèle davantage sa vision du monde végétal. Ainsi il reprend les différentes étapes de la vie de « cette superbe reine des Amazones » : on commence par « baptiser et classer la plante »³⁰. La reproduction de cette star végétale en dehors du bassin amazonien est très difficile, et par conséquent « celle qui avait fait couler tant d'encre n'avait pas encore vu l'Europe ». Nous apprenons peu après que « ce fut le 22 février que des graines arrivèrent à Kew »³¹. La date du début de la germination évoque l'observation et la précision scientifiques voire médicales. Au terme de huit mois et demi de « gestation », la fleur éclôt enfin le 8 novembre ! Malot ajoute que les merveilles de l'exposition de Londres « eurent dans une fleur, une rivale, une rivale puissante ». Il ne manque pas de rappeler quelques semaines plus tard dans un autre article, qu'il est « fort utile pour la culture de connaître la patrie d'une plante » ou encore qu'on « est toujours bien aise de savoir d'où viennent ses amis »³².

Il nous est donc facile de constater, à travers tous ces exemples, que Malot éprouve beaucoup de respect et de tendresse vis à vis des végétaux, qui présentent de nombreuses correspondances avec les êtres humains. Il écrit : « Tout le monde aime les fleurs... » ou encore : « L'une des privations qui se fasse sentir le plus souvent à l'habitant des villes, c'est l'absence de toute végétation et de toute verdure »³³. La flore, juge-t-il, est indispensable au bien-être des hommes.

Nous l'avons vu avec la *Victoria regia*, une plante a besoin de temps pour se développer complètement. En consacrant cinq articles aux travaux à exécuter selon les moments de l'année, Malot se fait maître du temps. Il connaît finement le calendrier du jardin. Le jardinier se doit d'être prévoyant, il lui faut anticiper les réactions des plantes selon le climat. Notre journaliste prévient que « lorsqu'on aura laissé passer le 10 ou 15 juillet, il sera trop tard pour [la] pratiquer »³⁴ la greffe à œil poussant. Pour les « plantes annuelles, il faut attendre le mois de septembre ». Et puis, il indique en se référant aux asperges « qu'on a dû

²⁸ « Travaux d'automne », p. 399.

²⁹ « Les fleurs sur les fenêtres », p.191.

³⁰ Hector Malot, « La *Victoria regia* », *Le Journal pour tous* n°27 du 6 octobre 1855, p. 430.

³¹ *Ibid.* Les jardins botaniques royaux de Kew sont situés à l'ouest de Londres.

³² « Origine de quelques arbres fruitiers cultivés en France », article cité.

³³ « Les fleurs sur les fenêtres », p. 191.

³⁴ « Travaux d'été », p. 158-159.

cesser de [les] cueillir à la Saint-Jean ». Ces dates sont présentées comme relevant du bon sens paysan et de l'expérience, et répondent à des « règles si simples basées sur une observation un peu attentive »³⁵. A ce titre, Malot oppose les habitants des villes aux habitants des champs ; les dictons du brave paysan n'ont rien à envier des certitudes scientifiques des Parisiens. Puis il fait intervenir un homme de la campagne : « le soleil s'est mal couché, le ciel était rouge, nous aurons du vent ; les étoiles brillent bien ce soir, c'est de la gelée ; le chèvrefeuille verdit, voici le printemps ». L'écrivain normand reconnaît la réalité des saints de glace, Mamert, Pancrace et Servais. Il appuie sa vérité sur l'histoire des orangers de Frédéric le Grand que nous avons déjà évoquée.

Un autre aspect des références traditionnelles des jardiniers concerne la lune rousse. Tout aussitôt Malot propose une explication rationnelle et bannit toute superstition : « le bon jardinier... n'avait qu'un tort, celui d'accuser la lune d'être coupable d'effets dont elle n'est que le témoin et non l'acteur »³⁶. Il renvoie à un article du *Journal pour tous* où l'un de ses collègues Ernest Guignet avait déjà exposé de façon scientifique ce phénomène³⁷.

Il apparaît clairement que Malot a scrupuleusement étudié la botanique, a suivi l'évolution et l'histoire des végétaux, et en a fait dans *Le Journal pour tous* une synthèse remarquable. Il nous revient maintenant de nous interroger sur les origines de ses connaissances : d'abord l'observation aiguë de la nature lors de son enfance à La Bouille et à Bosc-Bénart-Commin. Le fonds Jean-Michel Thomas possède un *Almanach du bon jardinier* de 1851, ouvrage de 872 pages, fort complet. Pour *Le Journal pour tous*, Malot fait référence à Théophraste, qui est assurément le père de la botanique ; nous sommes une fois de plus dans une démarche historique. Il cite aussi un nommé M. Morren qui était naturaliste au Jardin des Plantes et rédacteur de plusieurs revues horticoles. Enfin l'article sur la *Victoria regia* répond à bon nombre d'études déjà publiées³⁸.

³⁵ « Travaux du printemps », p. 15.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ Ernest Guignet, « La lune », *Le Journal pour tous* n°39 du 29 décembre 1855, p. 622-623.

³⁸ Nous relevons par exemple : Etienne Masson, *Note sur la « Victoria regia »*, Paris, Veuve Bouchard-Huzard, 1850 ; Fritz de Cussy, *Sur le Nymphaea Victoria regia*, in *Bulletin de la Société nationale d'horticulture de la Seine 1849-1850*, tome VIII, Librairie Dusacq, Paris, 1850, p. 48-49 ; quant à la revue britannique *The Gardeners' chronicle*, elle consacre plusieurs articles à la *Victoria regia* en 1850 et 1851.

Voilà *grosso modo*, ce que nous a inspiré la lecture de ces quelques articles. Une dernière précision : nous avons relevé 227 occurrences de fleurs qui concernent 118 espèces différentes. Les plus souvent citées sont : la renoncule (7 fois), la tulipe, l'anémone, la giroflée de Mahon, la jacinthe (6 fois chacune), l'œillet de poète et la capucine (5 fois).

Les légumes sont représentés par 51 espèces. Malot cite les pois (7 occurrences), les fèves (6 fois), les artichauts et les asperges (5 fois). Pour les fruits et arbres fruitiers, le journaliste en présente 29 essences. La pomme apparaît 17 fois, la poire 10 fois, et le raisin est cité à 8 reprises. Quant à la cerise, il la définit comme « l'un des fruits les meilleurs »³⁹.

Dans *le Journal pour tous*, Hector Malot a le souci de mettre la botanique à la portée de tous. L'ambition de partager sa passion est évidente, il y a une volonté de convaincre, les démonstrations sont calibrées, argumentées, logiques et élégantes. Par conséquent, l'exposé est clair, il comporte souvent des explications ; la plupart de ces parutions montrent le travail, l'étude, la recherche, l'esprit de synthèse et le souci d'être parfait et complet. Le conseil donné est fraternel et on devine une pointe de prosélytisme : « C'est à ceux qui souffrent de cette privation que ces lignes sont adressées, elles leur diront les moyens les plus économiques, les plus simples et les plus sûrs de satisfaire leur goût pour les fleurs... »

Nous sommes aussi surpris par l'actualité des premiers articles d'Hector Malot. A l'heure où la société trépidante de ce début du XXI^e siècle aspire à un retour à la nature, où la passion du jardinage est bien présente et où les parcs et jardins rivalisent de beauté, les écrits du *Journal pour tous* trouvent plus que jamais toute leur pertinence. Les qualités du futur romancier sont déjà présentes : la botanique n'est pas traitée uniquement en tant que telle, elle s'inscrit dans un contexte plus large, plus humain, plus sensible, en révélant des qualités littéraires indéniables.

Comme l'écrit Voltaire que nous avons cité en prélude, « la petite terre rapporta beaucoup. » Pour notre part, nous avons défriché le terrain, nous laissons maintenant à des esprits plus cultivés que nous, le soin de labourer cette bonne terre.

³⁹ « Origine de quelques arbres fruitiers cultivés en France », article cité.